

---

## Du tremblement de terre du Sichuan aux jeux olympiques : la Chine face aux défis politiques de l'année 2008

---

**Valérie Niquet**

*Septembre 2008*



L'Ifri est en France le principal centre de recherche et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l'Ifri est une association reconnue d'utilité publique (loi de 1901). Il n'est soumis à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités, et publie régulièrement ses travaux.

L'Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et économiques, chercheurs et experts à l'échelle internationale. Avec son antenne de Bruxelles (Ifri-Bruxelles), l'Ifri s'impose comme un des rares think tanks français à se positionner au cœur même du débat européen.

*Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur.*

Ce programme bénéficie du soutien de :  
PARTENAIRES FONDATEURS



ISBN: 978-2-86592-368-7

© Tous droits réservés, Ifri, 2008

IFRI  
27 RUE DE LA PROCESSION  
75740 PARIS CEDEX 15 - FRANCE  
TÉL. : 33 (0)1 40 61 60 00 - FAX: 33 (0)1 40 61 60 60  
Email: [ifri@ifri.org](mailto:ifri@ifri.org)

IFRI BRUXELLES  
RUE MARIE-THÉRÈSE, 21  
1000 - BRUXELLES, BELGIQUE  
TÉL. : 00 + (32) 2 238 51 10  
Email: [info.bruxelles@ifri.org](mailto:info.bruxelles@ifri.org)

SITE INTERNET : [www.ifri.org](http://www.ifri.org)

# Centre Asie Ifri

---

*Asie.Visions* est une collection électronique consacrée aux problématiques asiatiques. Rédigé par des experts français et internationaux, *Asie.Visions* traite de l'ensemble des thématiques économiques, stratégiques et politiques. L'objectif d'*Asie.Visions* est de contribuer à l'enrichissement du débat public et à une meilleure appréhension des enjeux asiatiques. *Asie.Visions* est publié en français et en anglais.

## Dernières publications :

Fan Gang, "La croissance économique chinoise face aux défis de la mondialisation". *Asie.Visions* n° 7 – Juillet 2008

Nathalie Belhoste et Jérémy Grasset, "The Chaotic History of Foreign Companies in India," *Asie.Visions* n° 6 – Juillet 2008

Shen Wei, "In the Mood for Multilateralism? China's Evolving Global View," *Working Paper* – juillet 2008

Céline Pajon, « Les enjeux du G8 pour le Japon », *Lettre du Centre Asie*, n° 30 – 9 juillet 2008

Marianne Péron-Doise, « Corée du Nord : de la crise nucléaire à la crise alimentaire », *Lettre du Centre Asie* n° 29 – 7 juillet 2008

# Sommaire

---

|  |    |
|--|----|
| INTRODUCTION .....   | 3  |
| PREMIER BILAN DU TREMBLEMENT DE TERRE.....   | 4  |
| Un coût économique considérable.....   | 4  |
| La pollution des sites.....  | 5  |
| Le déblocage d'une aide considérable.....  | 5  |
| La définition des priorités.....   | 6  |
| L'organisation de l'aide .....   | 6  |
| UNE MOBILISATION MASSIVE .....   | 8  |
| Le rôle des médias .....   | 8  |
| Le mouvement des volontaires.....  | 10 |
| LA RECONNAISSANCE DE LA SOCIETE CIVILE.....  | 11 |
| Un mouvement d'élan national .....   | 11 |
| Mise à jour des inégalités .....   | 11 |
| Des dons massifs et l'émergence d'un modèle philanthropique.....                                 | 15 |
| Le rôle des entreprises privées.....   | 15 |
| Le rôle des ONG .....  | 16 |
| L'EMERGENCE D'UNE SOCIETE « MODERNE » .....  | 18 |
| L'évolution des attentes : autonomie et vigilance.....   | 18 |
| QUELLES CONSEQUENCES POUR LE SYSTEME POLITIQUE ?.....  | 21 |
| Les effets d'une prise de conscience.....  | 21 |
| Une réactivité affichée dans l'organisation des secours.....                                     | 22 |
| Transparence et principe de responsabilité .....   | 23 |
| LES EVOLUTIONS DU SYSTEME POLITIQUE.....   | 26 |
| La reconnaissance du rôle des organisations de la société civile .....                           | 27 |
| Les conséquences sur la question des choix de développement et des allocations budgétaires ..... | 28 |
| Les conséquences sur l'économie .....  | 29 |
| LES JO : TRIOMPHE DU MODELE CHINOIS ET OUBLI DES DIFFICULTES ?.....                              | 31 |

# Introduction

---

L'année 2008 devait être d'abord celle des jeux olympiques qui se sont ouverts dans un spectacle tout entier à la gloire de la Chine éternelle le 8 août 2008. Elle restera sans doute dans les mémoires comme celle des défis brutalement révélés auxquels le régime doit et devra faire face après la parenthèse des jeux.<sup>1</sup>

Dans ce contexte, l'analyse de la gestion du tremblement de terre du Sichuan qui s'est produit le 12 mai 2008 apporte nombre d'informations sur le fonctionnement et les capacités d'adaptation et d'évolution du système chinois.

Elle soulève également de nombreuses questions, non résolues, sur l'ampleur de ces évolutions, et sur leur pérennité. La presse chinoise officielle elle-même a écrit par exemple que « le tremblement de terre du Sichuan constitue un tournant dans la manière dont les chinois se voient eux-mêmes et dans la manière dont le pays doit être géré. ».<sup>2</sup> Mais à la veille des jeux, les signes d'ouverture, notamment médiatiques, donnés à la suite du tremblement de terre, ont été à nouveau, semble-t-il, étouffés.

Toutefois, si les conséquences concrètes demeurent en apparence limitées, l'évènement en lui-même et les réactions qu'il a suscitées dans la population, constituent un facteur dont l'influence à plus long terme ne peut être balayée. À l'inverse, soucieux de contrôler le rythme de toute évolution et inquiet des risques de débordement en cette année olympique, le pouvoir a très vite tenté de reprendre la main sur le discours et l'expression des revendications. Dans le même temps, les incohérences dans les réactions et la gestion des crises, que ce soit lors de la crise tibétaine, à la suite du tremblement de terre du Sichuan ou à la veille des jeux olympiques, suscitent des interrogations quant à l'unité et à la stabilité du régime et la nature des débats qui agitent la direction.

---

<sup>1</sup> Voir Liang Jing, « A turning point in the dynastic decline of the CCP ». <<http://2newscentury.net.blogspot.com>>

<sup>2</sup> *Xinhua*, 30-05-2008.

## Premier bilan du tremblement de terre

---

Le tremblement de terre s'est produit le 12 mars 2008 et depuis plus de 11 000 répliques se sont produites, certaines très fortes (plus de 6), la dernière à la veille de l'ouverture des jeux olympiques, ce qui rend la mise en route du processus de reconstruction aléatoire et dangereux.

Le nombre des victimes semble s'être stabilisé autour de 90 000 morts et disparus, avec également près de 400 000 blessés qui ont dû être pris en charge. Plus de 34 millions de personnes ont au total été affectées, dont 11 millions de réfugiés qui occupaient toujours, à l'été 2008, des abris de fortune.<sup>3</sup>

### ***Un coût économique considérable***

Le coût économique demeure plus difficile à évaluer. Plus de 20 millions de constructions auraient été détruites, de même que 2 000 km de réseaux électriques, les systèmes de télécommunication, et 2 200 km de routes.<sup>4</sup> Près de 2 300 réservoirs ont également été détruits et près de 6 millions de personnes sont touchées par la destruction des systèmes d'approvisionnement en eau.

Les entreprises d'État, nombreuses au Sichuan, notamment dans le secteur minier, ont été particulièrement touchées, mais c'est toute l'économie de la zone qui est atteinte, et le coût de la reconversion de ses habitants au-delà de la simple reconstruction. Le coût de la « remise à niveau », selon un article publié dans le *South China Morning Post* au lendemain du séisme, s'élèverait à 25 milliards de dollars, mais au final les pertes ont été évaluées à 28,8 milliards de dollars, soit 0,7 % du PNB.<sup>5</sup>

---

<sup>3</sup> "China Focus: The Sichuan Earthquake," *The China Quarterly*, 19-06-2008.

<sup>4</sup> *Economic Observer*, 26-05-2008. et interview de Wen Jiabao, Phoenix TV, 25-05-2008 in <[www.globalvoicesonline.com](http://www.globalvoicesonline.com)>

<sup>5</sup> In Russell Hsiao, « Economy Weighs in on Sichuan Quake reconstruction Planning », *China Brief*, vol.8, issue 12, 04-06-2008. 20 milliards de dollars selon la compagnie de réassurance AIRworldwide.

## **La pollution des sites**

À la suite du séisme, plusieurs problèmes se sont ajoutés aux destructions, dont celui de la pollution des sites, y compris les risques de pollution par des matières nucléaires. Signe de ces inquiétudes diffuses, au lendemain du tremblement de terre, des rumeurs irrationnelles avaient circulé concernant une possible explosion nucléaire sur le site expérimental de Mianyang et l'arrivée de forces spéciales dans la zone.<sup>6</sup>

Le Sichuan constitue en effet le cœur de l'industrie nucléaire militaire de la République populaire de Chine en raison de ses caractéristiques géographiques. Depuis le conflit sino-soviétique des années 1960, les installations de recherche, de production et de stockage du nucléaire militaire en Chine ont été installées au cœur du territoire chinois, au-delà de la « troisième ligne de front » définie par Mao, celle que l'ennemi, « noyé » dans l'immensité du territoire, ne pourrait atteindre selon les principes de la guerre populaire.

L'usine 821 qui produit le combustible destiné aux têtes nucléaires se situe à moins de 30 km de Guangyuan, proche de l'épicentre. La cité des sciences nucléaires de Mianyang qui abrite la Chinese Academy of Engineering Physics, principal centre de design des armes nucléaires, est également proche de l'épicentre. Enfin, des silos de stockage ont également été installés à l'abri du relief très montagneux du Sichuan.<sup>7</sup> Dans les jours qui ont suivi le séisme, la Chine a nourri les rumeurs en demandant l'envoi de dosimètres permettant de mesurer les niveaux de radioactivité, officiellement liés aux installations civiles telles que les systèmes radiologiques des hôpitaux par exemple.

## **Le déblocage d'une aide considérable**

Dans les jours qui ont suivi le tremblement de terre, un fond spécial de 830 millions de yuan a été mis en place par le ministère des Finances. La banque centrale a rapidement dégagé 5,5 milliards de yuan pour les institutions financières locales afin d'augmenter la disponibilité des liquidités nécessaires à la reconstruction. Le Premier ministre Wen Jiabao a également annoncé que 5 % du budget voté au mois de mars 2008 lors de la dernière session de l'APN serait consacré à la reconstruction au Sichuan. Et le gouvernement promet d'allouer 10,7 milliards de dollars (ou 70 milliards de yuan) pour la reconstruction en 2008 avec sans doute des fonds additionnels en 2009 et 2010. 60 milliards de yuan proviennent du fonds

---

<sup>6</sup> "China Focus: the Sichuan Earthquake", *op.cit.* [3]

<sup>7</sup> William J. Broad, *New York Times*, 16-05-2008.

d'ajustement budgétaire mis en place en 2007 constitué grâce 200 milliards de yuan de recette budgétaire. Le fonds a atteint 100 milliards de yuan en 2008. Une aide d'urgence pour l'achat de matériel d'un montant de 25 milliards de yuan a également été débloquée du « fonds d'urgence du Premier ministre ». Ce fonds avait également été utilisé lors des tempêtes de neige du mois de janvier 2008.<sup>8</sup> L'ensemble de ces fonds démontre que les autorités chinoises, au niveau central, disposent aujourd'hui d'une masse monétaire considérable qui peut être mobilisée en fonction de priorités définies par le pouvoir central.

## **La définition des priorités**

Un débat portant sur la définition des priorités et du type de reconstruction a été soulevé par le Premier ministre. Le Sichuan pourrait devenir le laboratoire d'une reconstruction et d'un développement de qualité en accord avec les directives énoncées par Hu Jintao lors du XVIIème congrès.<sup>9</sup>

À court terme, la question qui se pose est celle du choix des priorités entre la reconstruction – ou la construction – d'infrastructures et la reconstruction d'habitations qui pourrait être gelée jusqu'en 2011.<sup>10</sup> La répartition entre les entreprises d'État, les écoles, les hôpitaux et l'administration n'a également pas été définie. Il n'est pas certain toutefois que la population accepte le prolongement d'une situation précaire, qui pourrait aussi se résoudre par la dispersion sous forme de migration tolérée. Un plan de cités d'urgence capables de résister au moins trois ans, équipées de toilettes, d'une station de déchets pour 50 maisons et d'une école pour 1 000 maisons électrifiées a été exposé par le Premier ministre.<sup>11</sup>

## **L'organisation de l'aide**

La gestion du programme de reconstruction a été confiée au groupe de planification sur la reconstruction du tremblement de terre de Wenchuan mis en place par le quartier général des secours aux victimes du tremblement de terre du Conseil des Affaires de l'État.<sup>12</sup> Par ailleurs, une directive du gouvernement central prévoit que chaque province adopte une division administrative au Sichuan, dans

---

<sup>8</sup> *Economic Observer*, 26-05-2008.

<sup>9</sup> *China Daily*, 24-05-2006.

<sup>10</sup> Le Premier ministre a mentionné que les logements d'urgence devaient être suffisamment solides pour tenir au moins trois ans. Russell Hsiao, *op. cit.* [5]

<sup>11</sup> Interview de Wen Jiabao, *op.cit.* [4]

<sup>12</sup> *Xinhua*, 01-06-2008.



une sorte de délocalisation de l'aide. La répartition s'effectue des moyens de chaque province. Ainsi, Shanghai, l'une des villes les plus riches de Chine, adopte Wenchuan, épice de du séisme où les dégâts sont considérables. Les cadres provinciaux sont alors personnellement responsables de l'évolution de la situation dans la division adoptée. Un mécanisme de compensation financière peu précis aurait également été mis en place.

L'ampleur des dégâts, le nombre des victimes, a provoqué une mobilisation sans précédent de la population – qui s'est traduite par un mouvement de volontaires et de dons massifs à l'échelle de la Chine – mais également du monde politique.

Cet élan a été accompagné par les médias qui, au moins dans les premiers jours qui ont suivi le tremblement de terre, se sont affranchis des règles de contrôle qui régissent leur fonctionnement habituel.

## Une mobilisation massive

---

### *Le rôle des médias*

Les médias ont joué un rôle primordial durant la période post-séisme. Le drame a démontré qu'en dépit des limites posées par le pouvoir politique, les médias constituent aujourd'hui un véritable pouvoir en Chine. Il existe aujourd'hui plus de 1 398 journaux, 9 468 magazines et 2 000 chaînes de télévision en Chine. On décompte officiellement 250 millions d'utilisateurs d'Internet et 550 millions de téléphone mobile alors que plus de 40 milliards de messages SMS sont envoyés chaque mois. L'ampleur massive de l'utilisation de ces moyens de communication brouille les limites de l'information autorisée, quelle que soit la volonté de contrôle des médias officiels.

Dans les jours qui ont suivi le tremblement de terre, les médias ont fait tomber dans l'urgence un certain nombre de barrières, dont celle du contrôle a priori du département de la propagande sur toutes les informations concernant les situations de catastrophes, naturelles ou humaines. En dépit d'un ordre interdisant aux journalistes de se rendre sur place, les journaux les plus dynamiques du sud, à Shanghai et à Canton, ont immédiatement envoyé des équipes, qui, suivies par d'autres, ont débordé le système de contrôle et de propagande. Les organes administratifs du contrôle n'ont pu que suivre le mouvement, en autorisant a posteriori la couverture médiatique massive et en direct du tremblement de terre.

Le 14 mai, Li Changchun, directeur du département de la propagande du parti communiste aurait insisté sur « l'importance d'un discours positif ». Toutefois, au moins jusqu'à la période de deuil national, les reportages sont restés très ancrés dans la réalité, plus que dans un discours officiel, avec notamment l'usage exceptionnellement important d'images tournées sur place et d'interviews de sinistrés et d'acteurs des secours ne cachant pas leur désarroi.

Le style des reportages a profondément évolué, particulièrement dans les premiers jours après le séisme, avec une multiplication d'interviews en direct et une influence très nette du modèle américain de CNN qui place le journaliste au cœur de l'action. Ce modèle est également véhiculé dans la forme par des chaînes comme Phoenix TV, chaîne très liée au pouvoir chinois,

installée à Hong Kong mais captée dans certaines régions de Chine. On a pu également voir émerger des différences nettes entre la télévision centrale d'État (CCTV) et la chaîne régionale du Sichuan pendant et après la période de deuil national.

La question soulevée est évidemment celle de la pérennité de cette évolution. À la veille de l'ouverture des jeux olympiques, on a assisté au contraire à une reprise en main médiatique avec le maintien d'un contrôle strict sur l'accès à internet, au travers notamment de l'action de plus de 280 000 « contrôleurs du web », y compris pour les journalistes étrangers.<sup>13</sup> La volonté de reprise en main est indéniable mais il n'est pas certain qu'elle soit facile à mettre en place. À l'occasion du tremblement de terre, une partie au moins de la communauté médiatique, particulièrement en province, a passé outre sans conséquence majeure les premières directives des autorités centrales et s'est trouvée très largement plébiscitée par le public.

Cette « prise de parole » a également été sans doute encouragée par la certitude qu'une partie au moins de la direction politique n'y était pas fondamentalement hostile. On ne peut exclure que les partisans d'une ouverture plus large, y compris au niveau politique, aient souhaité en appeler ainsi à l'opinion publique, recours souvent pratiqué dans les situations de crise et de conflits entre plusieurs lignes au sein de la direction chinoise.<sup>14</sup>

Ce mouvement s'inscrit par ailleurs dans une évolution générale des médias chinois, notamment sous la pression de la loi du marché et en dépit d'une volonté de contrôle loin d'avoir disparu. Cette tendance va dans le sens d'une plus grande liberté de ton et d'une diversification des sujets traités.

Ces attentes et les critiques, auxquelles les autorités sont au moins en partie obligées de répondre, s'expriment également, et de plus en plus massivement, sur internet. À la suite du tremblement de terre, alors que certains cas de mauvaise gestion de l'aide aux sinistrés du Sichuan étaient révélés sur internet, les officiels mis en cause ont été rapidement remplacés.<sup>15</sup>

On assiste donc à une division accrue, en matière de style de travail, entre les organes du parti, et tout particulièrement ceux du département de la propagande, et les journaux ou chaînes de télévision plus autonomes, soucieux de gagner des parts de marché en répondant aux attentes du public et qui ont réussi dans les jours suivant le séisme une démonstration de force qui pourra difficilement être oubliée, notamment en cas de nouvelle crise.

---

<sup>13</sup> David Bandurski, "China's Guerilla Warfare on the Web", *Far Eastern Economic Review*...

<sup>14</sup> Stratégie suivie par Mao pendant la révolution culturelle, mais également par Deng Xiaoping au moment du "Printemps de Pékin" en 1979.

<sup>15</sup> Wang Xiongwei, "People's Power Holds Officials to Account", *SCMP.com*, 07-07-2008.

## **Le mouvement des volontaires**

Entre 100 000 et 200 000 volontaires se seraient rendus sur place au Sichuan pour acheminer du matériel collecté par des individus, des entreprises, des unités administratives, ou apporter leur aide personnelle, notamment mettre en place des écoles de fortune, fournir des repas, assister le personnel médical, prendre en charge le soutien psychologique, monter des tentes etc. La participation a été très large et spontanée, du club de 4X4 de Pékin aux volontaires du département de psychologie de l'université de Chong Qing, en passant par les étudiants ou les simples citoyens qui se sont rendus sur place pour tenter d'apporter leur aide.<sup>16</sup>

Significativement, l'action des volontaires a été décrite dans les médias officiels avec autant d'enthousiasme que celle des soldats de l'APL, dans une véritable reconnaissance de leur utilité et de leur légitimité, hors de toute organisation officielle.

Dans le cas des médias comme dans celui du mouvement des volontaires, la revendication ouverte d'autonomie par rapport aux structures traditionnelles de mobilisation, constitue, par son ampleur, un élément nouveau. Revendication qui s'est traduite par un débordement indéniable des autorités traditionnelles.

Dans les zones touchées par le séisme on a également assisté à une sorte d'autogestion des volontaires pour assurer les distributions, gérer les conflits, etc. Les conséquences de ces initiatives pourraient être importantes sur le fonctionnement du système en mettant un peu plus en évidence les limites de l'utilité et de l'efficacité des organes du Parti et de l'administration censés mobiliser la population. On constate ainsi une opposition entre les gestes utiles que chacun, à sa mesure, peut accomplir et la mise en avant des réalisations toujours pharaoniques du régime, dont l'organisation des jeux olympiques, ouvertement dénoncées sur internet et en privé comme souvent déconnectés de la réalité.<sup>17</sup>

Mais ce mouvement des volontaires, cette volonté de mobilisation collective ne se sont pas limités au tremblement de terre du Sichuan. On peut les retrouver dans l'enthousiasme de ceux qui ont souhaité s'investir dans l'organisation et l'accompagnement des jeux olympiques, à un niveau souvent très modeste, et dont le nombre devrait atteindre plus de 500 000 personnes. Dans les deux cas, le facteur premier semble être une volonté d'engagement concret auquel le parti communiste aujourd'hui, dont le rôle de club facilitateur de réseaux est en revanche confirmé, ne répond pas.

---

<sup>16</sup> Rowan Gallick, *The Australians*, 22-05-2008. et *China Youth Daily*.

<sup>17</sup> Entretien avec l'auteur.

# La reconnaissance de la société civile

---

## ***Un mouvement d'élan national***

Ce mouvement massif de mobilisation médiatique et humaine a eu plusieurs conséquences, dont le renforcement d'un profond sentiment d'unité nationale et l'émergence du sens du bien commun au-delà de l'individu, du clan, du village et de la province qui nourrit traditionnellement les réseaux de *guanxi* sur lesquels s'appuie le système chinois. L'aide a été envoyée de toute la Chine et n'est pas distribuée, comme cela a souvent été le cas dans la tradition philanthropique chinoise, uniquement par l'intermédiaire d'un réseau d'entraide lié au lieu d'origine.

Alors que le développement de la Chine ne semblait reposer que sur un appel à l'enrichissement individuel et l'acceptation inévitable des différences de développement, on a assisté à une sorte de recristallisation d'une société chinoise très éclatée par-delà les inégalités, et notamment l'inégalité fondamentale qui oppose de plus en plus en termes de revenus et de mode de vie la Chine des villes les plus développées et celle des campagnes.

Mais le tremblement de terre a également entraîné, notamment auprès de la jeunesse, la prise de conscience de ces inégalités, dans un mouvement qui ne va pas sans rappeler, même s'il n'est pas aussi massif, le choc ressenti par les « jeunes instruits » envoyés à la campagne pendant la Révolution culturelle et qui découvraient ainsi la profonde misère des campagnes chinoises.

## ***Mise à jour des inégalités***

C'est la Chine de l'intérieur, ou la Chine de l'Ouest, celle qui devait faire l'objet d'un programme de développement spécifique, qui a été exposée ou mise à nue à la suite du séisme, avec toutes ses insuffisances en matière d'infrastructures, routières notamment, ou de télécommunication, de bâtiments publics, écoles et hôpitaux, et de revenus.

Ainsi, le *China Daily* rapportait le cas de paysans soignés gratuitement à Chengdu dans un hôpital dont le coût indiqué dans l'article est normalement de 1 000 yuans par jour refusant de repartir pour laisser la place à d'autres blessés en raison non pas de la qualité des soins mais des trois repas par jour qu'ils y reçoivent.

À la faveur des réformes, les inégalités entre zones rurales et zones urbaines se sont accrues, suscitant une insatisfaction latente et un sentiment de frustration qui s'exprime régulièrement sous la forme de manifestations, parfois violentes. En 2007, le revenu rural moyen a atteint 4 140 yuan (414 euros) annuels, en hausse de 9 % par rapport à l'année précédente, mais dans le même temps, le revenu urbain augmentait de 12 %, renforçant un peu plus le sentiment d'inégalité, comme le souligne Lin Yifu, Chief Economist de la Banque mondiale.<sup>18</sup> Plus globalement, l'indice Gini d'inégalité sociale atteignait 47,3 % en Chine en 2006, contre 36,2 % en Inde.

En matière d'infrastructure routière, la difficulté des communications, l'état primitif de nombreuses routes valide les études qui démontrent que si la construction d'autoroute en Chine connaît une progression à deux chiffres depuis plusieurs années, celle du réseau normal, qui relie l'essentiel des villages et des bourgs dans les campagnes, est très limitée (inférieure à 2 % par an). Plus de 80 % des villages et comtés ruraux seraient ainsi déconnectés des réseaux de communication, contribuant aux inégalités et au morcellement du territoire, alors qu'en terme de population les zones rurales sont loin d'être marginales même si les phénomènes d'exodes vers les villes s'amplifient.

Au-delà du séisme, c'est la question de l'insatisfaction sociale, particulièrement dans les campagnes mais pas uniquement qui est ainsi posée autour de thématiques telles que l'inflation, les questions environnementales et la corruption qui mobilisent la population et sont à la source des très nombreuses manifestations de mécontentement qui se sont multipliées sur l'ensemble du territoire.<sup>19</sup>

L'organisation des jeux olympiques et la pompe de la cérémonie d'ouverture ont permis de mettre entre parenthèses ce sentiment d'insatisfaction diffus. Les semaines qui ont précédé les jeux ont toutefois été marquées par des mouvements mobilisant plusieurs milliers de personnes notamment au Sichuan, autour de la question des écoles détruites pendant le tremblement de terre, mais également au Yunnan et à Wengan dans la province du Guizhou, contre des officiels accusés de vouloir masquer la responsabilité du décès d'une jeune étudiante.<sup>20</sup>

---

<sup>18</sup> Lin Yifu, "China's Dilemma," Discours prononcé devant la Australian National University in Alan Wheatley, "Confronting Income Inequalities in China", *Reuters*, 22-07-2008.

<sup>19</sup> Liang Jing, « A turning Point in the Dynastic decline of the CCP », *op.cit.* [1]

<sup>20</sup> *International Herald Tribune*, 24-07-2001, AFP, 09-07-2008.

Au Sichuan, la volonté de contrôler l'expression des mécontentements est manifeste. Dans le même temps, un système de compensation a été mis en place, les officiels considérés comme responsables ont été démis de leur fonction et la promesse de procès équitables a été faite pour répondre aux manifestations de mécontentement. Les capacités de mobilisation accrues de la population, notamment grâce à internet, les appels à la presse et le soutien de l'opinion publique ont ainsi considérablement renforcé le degré de responsabilisation des autorités locales qui servent de plus en plus de « fusibles » face aux mécontentements.

Dans la ligne du principe de « démocratisation au sein du parti » énoncée par Hu Jintao lors du XVIIème Congrès, les expériences de sélection au mérite des cadres locaux, ou système de « recommandation ouverte et de sélection » ont été mises en place. Ils reposent sur un système d'enquête de satisfaction s'étendant au-delà des organes du parti, de tests de capacités qui ne vont pas sans rappeler l'organisation des Concours impériaux, ainsi que sur l'organisation de débats télévisés publics entre les derniers candidats sélectionnés dans un mélange de tradition et de modernité. Il s'agit de mieux lutter contre les phénomènes de corruption endémiques en brisant les réseaux d'alliance et de répondre, sans aller jusqu'à une véritable démocratisation, aux attentes et surtout aux insatisfactions de la population. Ces expériences demeurent toutefois limitées en raison, selon les analyses officielles, « de la complexité des intérêts » dès que l'on quitte le niveau strictement local du village.<sup>21</sup>

Mais ces évolutions posent la question de la mise en place d'un système de décision plus complexe et plus efficace, vital pour la poursuite du développement économique et la prise en compte non conflictuelle des demandes sociales.

Dans l'ensemble de ces cas, c'est la question de la non-séparation des pouvoirs, particulièrement au niveau local, entre la justice, la police et les organes du parti qui est mise en cause, même si on assiste en Chine à une véritable judiciarisation de la société avec plus de 100 000 actions intentées contre des officiels en 2006.<sup>22</sup> La seule issue, lorsque les soupçons de collusion existent, demeure toutefois l'organisation de manifestations ou la présentation de pétitions au « bureau d'État pour les pétitions et les visites de réclamation ». Le pouvoir est donc conscient des difficultés posées au niveau local, que le tremblement de terre du Sichuan a particulièrement mises en évidence au travers de la question dramatique de la qualité des bâtiments scolaires.

---

<sup>21</sup> Sean Ding, "Guiyang Experiment with Democracy", *China Elections and Governance*.

<sup>22</sup> George J. Gilby, « Political and Social reform in China : Alive and Walking », *The Washington Quarterly*, Summer 2008, vol.3, N°3.



La presse officielle dénonce également la mauvaise gestion des tensions par les autorités locales.<sup>23</sup> La question des réformes politiques, qui permettraient d'offrir à la population un moyen institutionnalisé d'exprimer son mécontentement, et de mieux contrôler les autorités locales, est débattue. Ces débats pourraient se réveiller au lendemain des jeux olympiques, comme semblait l'indiquer le président Hu Jintao à la veille de la cérémonie d'ouverture en reprenant la thématique de son discours au XVII<sup>e</sup> congrès sur la mise en place d'une « démocratie socialiste », caractérisée par « la démocratie, l'unité, la vitalité, la stabilité et l'harmonie » et protectrice « des droits et intérêts de la population ».<sup>24</sup> Derrière les limites apparentes de cette formule, c'est bien la question de l'adaptabilité du système et de la prise en compte des mécontentements qui est posée. Toutefois, les difficultés qui ont précédé l'ouverture des jeux témoignent aussi des dysfonctionnements d'un système soumis aux tensions d'une ouverture massive sur l'extérieur, mais dont les règles d'organisation et de fonctionnement demeurent celle d'un parti Marxiste-léniniste soucieux d'abord de sa survie, qui continue d'accorder une importance majeure au contrôle du discours et de l'image et tend à limiter les initiatives et la prise de responsabilité.<sup>25</sup>

La mise en œuvre d'une certaine forme de démocratisation, même limitée au sein du parti, permettrait de renforcer le contrôle et l'efficacité de la bureaucratie locale. Elle risque toutefois de mettre en péril l'ensemble de l'édifice politique et de susciter l'opposition d'un appareil bureaucratique dont le pouvoir et les intérêts, y compris matériels, reposent justement sur la suprématie du parti et les liens de collusion entre l'ensemble des pouvoirs, y compris les pouvoirs judiciaires et de police.

Le choix se limite donc aujourd'hui à la répression au coup par coup des « mauvais bureaucrates » responsables du mécontentement populaire dont l'ampleur, parfois non justifiée, témoigne du sentiment de méfiance prévalent à l'égard des autorités et des organes de l'administration, selon un schéma qui remonte à l'Empire.<sup>26</sup> Ainsi à Wengan, où la population s'était soulevée à la suite du décès d'une étudiante et de son oncle entre les mains de la police, le chef du parti local ainsi que le chef de la police et de la magistrature ont été démis de leur fonction pour leur mauvaise gestion de la crise sans que le principe fondamental qui autorise de tels dysfonctionnements ne soit remis en cause.<sup>27</sup>

---

<sup>23</sup> Liang Jing, *op.cit.* [1] et *Washington Post*, 08-07-2008.

<sup>24</sup> *Xinhua*, 01-08-08.

<sup>25</sup> Entretien d'un haut fonctionnaire du PCC avec l'auteur.

<sup>26</sup> Jonathan Fenby, *Modern China, the Rise and Fall of a Great Power, 1850 to the Present*, Harper Collins, New York, 2008.

<sup>27</sup> *Washington Post*, 08-07-2008, Wang Xiongwei, "People's Power Holds Officials to Account", *op.cit.* [15]



Mais ces mouvements, et la réactivité du pouvoir, reflètent également l'émergence d'une société civile mieux organisée et plus mobilisée. Cette émergence a été mise en évidence par la mobilisation financière qui a suivi le tremblement de terre du Sichuan, qui reflète aussi les moyens nouveaux dont dispose une partie au moins de la population chinoise, et le rôle des organisations non gouvernementales.

## **Des dons massifs et l'émergence d'un modèle philanthropique**

Ce mouvement de mobilisation s'est traduit par un transfert massif de dons, dont le total s'élevait à plus de 4 milliards d'euros à la fin du mois de mai. Ce chiffre est d'autant plus significatif qu'en République populaire de Chine le phénomène des dons est très nouveau, et représentait en 2005 moins de 1 % du PNB.<sup>28</sup>

Les principaux forums internet, tels que *tianya.cn*, ont lancé des souscriptions en ligne et les sommes levées sont considérables. Les grands portails internet et les sites commerciaux ont tous mis en place une section spéciale consacrée au tremblement de terre avec des photos, des témoignages et des forums de discussion. Chaque unité de travail a mis en place un système de collecte, de même que des quartiers et des villes qui se sont mobilisés et ont envoyé des convois au Sichuan. Le nombre de dons individuels est également très important, sous forme par exemple de matériel fourni par de petites entreprises pour la reconstruction, l'installation d'écoles de fortune, etc.

## **Le rôle des entreprises privées**

Le rôle des entreprises chinoises a donc été fondamental et reflète le dynamisme du secteur privé dans l'économie chinoise en dépit de la position marginale qu'il continue d'occuper auprès de l'administration. Ce dernier représente en effet aujourd'hui plus de 14 % de la force de travail en ville et 21 % de la production industrielle. Dans le même temps, le secteur public, idéologiquement dominant, ne représente plus que 23 % de la production industrielle.

Mais dans le même temps, le secteur privé souffre d'un statut et d'une légitimité qui demeurent fragiles en dépit des réformes et de l'ouverture. Sont en cause les liens qui se maintiennent entre grands entreprises d'État, ou entreprises détenues par les municipalités, et

---

<sup>28</sup> Statistiques du Ministry of Public Affairs. Et Maureen Fan, "China Opens Wallets for Quake Aid", <<http://www.washingtonpost.com>>, 15-05-2008.

l'organisation du parti, et qui fondent le statut privilégié des grandes compagnies, notamment en matière fiscale, de redistribution des profits et plus encore d'accès au crédit.<sup>29</sup>

Le secteur privé s'est toutefois organisé en chambres de commerce régionales, comme celle de Wenzhou, qui développent une forte activité de lobbying pour défendre leurs intérêts. C'est dans ce contexte d'organisation autonome que s'est fondée la capacité de mobilisation qui s'est manifestée à l'occasion du tremblement de terre.<sup>30</sup> Dès le 14 mai, la fondation des employeurs sociaux de Chine a ainsi mis en place un programme d'aide à la reconstruction opérationnelle.

Les entreprises étrangères ont également renforcé leur intégration au sein de la société chinoise au travers de l'aide directe qu'elles ont pu apporter, mais également par le soutien manifesté aux initiatives de leurs employés. On a ainsi pu constater à ce propos des divergences significatives entre les appels au boycott et les réactions épidermiques du nationalisme économique qui semblaient gagner du terrain en Chine à la suite du parcours de la flamme olympique, si l'on se fie à l'activisme de certains forums internet dont les orientations fondamentales sont contrôlées par le pouvoir, et cette participation à l'union nationale pour les victimes du séisme qui n'a suscité aucune critique ou réticence dans la population.

La collecte et la mise en œuvre de l'aide, en dépit du rôle majeur rapidement dévolu à l'organisation de la Croix rouge de Chine, ont également été caractérisées par la volonté d'échapper au contrôle institutionnel et de gérer directement l'attribution de l'aide afin d'éviter les risques de corruption. C'est cette affirmation très forte d'autonomie qui caractérise également le rôle des ONG.

## **Le rôle des ONG**

Ce mouvement de mobilisation de masse s'est produit au travers d'initiatives individuelles mais aussi de la mobilisation au grand jour de sociétés de bienfaisance et d'ONG qui se sont imposées et ont dans une large mesure contourné par leur dynamisme les structures officielles.

Les ONG se sont très rapidement fédérées pour coordonner leur action sur place avec la mise en place à Chengdu du « Bureau commun des actions concertées des organisations civiles » qui a très vite regroupé plus de 20 ONG. Le site [www.ngocn.org](http://www.ngocn.org), qui fédère les organisations non gouvernementales en Chine a rapidement mis en place un bulletin permanent d'information.

---

<sup>29</sup> Lin Yifu, in Alan Wheatley, *op.cit.* [18]

<sup>30</sup> Georges J. Gilby, *op.cit.* [22]

Cette mobilisation des ONG a également été rendue possible par l'apparition, depuis les années 1990, de nombreuses associations indépendantes. Agissant dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'aide aux migrants et de l'environnement, elles se sont développées dans les interstices du système en tirant à encore parti du développement massif d'internet. La fédération des organisations charitables en Chine a été mise en place dès 1996 et en 2007 on comptait plus de 360 000 ONG (ou Civil Society organisation) de tailles très diverses, regroupant plus de 4,2 millions de personnes.<sup>31</sup>

Ces organisations de la société civile doivent officiellement s'enregistrer et obtenir le parrainage d'une organisation d'État mais leur marge de manœuvre tend à s'étendre considérablement et s'est particulièrement amplifiée à l'occasion du tremblement de terre du Sichuan.<sup>32</sup> Le rôle des ONG apparaît donc aussi comme la reconnaissance et la mise en évidence, à la faveur du séisme, d'un réseau relativement dense et très actif qui s'impose en raison de l'urgence et des besoins au pouvoir en place.

---

<sup>31</sup> Georges J. Gilby, *op.cit.* [22]

<sup>32</sup> Rowan gallick, *The Australians*, 2-05-2008 et Mads Holst Jensen, Danish Institute for Human Right.

## L'émergence d'une société « moderne »

---

On semble donc assister, en dépit de limites indéniables, sinon à l'émergence, à une sorte de « coming out » d'une société civile plus moderne derrière les apparences de l'immobilisme d'un système. Cette société civile qui s'est développée d'une manière plus souterraine, s'appuie sur les tissus des organisations de bienfaisance et des donateurs privés selon un modèle plus propre aux sociétés occidentales développées. C'est là la preuve de ses références à la fois chinoises et anglo-saxonnes, résultat de l'ouverture du régime et de l'intérêt suscité dans la population, particulièrement la population urbaine, par le modèle « américain ». <sup>33</sup> Ainsi, un millionnaire pékinois qui s'est rendu au Sichuan avec quelques volontaires afin de mettre en place une équipe de secours est cité en exemple dans la presse officielle et est présenté comme un nouveau *role model* sur le modèle des philanthropes américains qui mettaient leur fortune au service d'une cause sociale. <sup>34</sup>

À un autre niveau, le recours systématique et très médiatisé au « conseil psychologique » signe tout autant l'intégration de la Chine dans une société civile mondiale développée, au risque de renforcer la coupure entre « eux » : un pouvoir dépassé, et « nous » : une société qui suit un chemin de plus en plus autonome et dont les modèles se trouvent en Occident.

### ***L'évolution des attentes : autonomie et vigilance***

La société civile, les ONG, ont donc vu leur rôle reconnu – et encouragé – dans des secteurs aussi vitaux pour le fonctionnement social et la reconstruction que les soins médicaux, le rétablissement des routes, l'approvisionnement en eau, le conseil psychologique ou la prise en charge des orphelins. Tous secteurs qui sont également

---

<sup>33</sup> La fédération des œuvres de bienfaisance de Chine a été créée dès 1994. Ce qui n'est pas nouveau : on pouvait rencontrer le même type d'intérêt pour les États-Unis, puissance occidentale mais non colonialiste, dans la Chine républicaine des années 1930.

<sup>34</sup> *China Daily*, 06-06-2008.

ceux dont l'État s'est progressivement retiré depuis 30 ans et qui redeviennent une priorité pour l'équipe Hu Jintao-Wen Jiabao confrontée aux effets pervers et dangereux d'inégalités croissantes. C'est à ce titre que le rôle complémentaire des ONG se voit reconnu.<sup>35</sup> Mais les attentes et la vigilance de la société civile qui découvre sa puissance et l'étendue de ses moyens d'action s'expriment également avec plus de force en dépit de la capacité de contrôle et d'orientation que le pouvoir tente de préserver.

La vigilance se focalise sur la corruption, dénoncée par le pouvoir lui-même, au travers de la question dramatique de la mauvaise qualité des écoles. Plus de 7 000 écoles ou salles de classe auraient été détruites selon les chiffres officiels lors du tremblement de terre et le rapprochement a été effectué avec la résistance plus grande d'autres bâtiments administratifs appartenant aux gouvernements locaux. Le nombre des enfants tués dans le séisme se situerait entre 16 et 19 000, soit 35 à 45 % de la totalité des victimes.<sup>36</sup> Il a également été noté que plus la zone était éloignée des centres urbains plus les destructions d'écoles étaient nombreuses, posant dramatiquement la question de la répartition des moyens et du rôle de l'État dans le développement.<sup>37</sup>

Les conséquences de cette surmortalité des enfants sont aggravées par la question de l'enfant unique et de la prise en charge sociale des retraites. L'une des conséquences du tremblement de terre a été le rappel des règles d'assouplissement de la politique de l'enfant unique. On rappelle que les parents dont l'enfant unique est décédé peuvent avoir un autre enfant. La prime de 144 dollars annuels censée compenser en partie la faiblesse des revenus des parents d'enfant unique au moment de la retraite devrait par ailleurs leur être versée avant l'âge de 60 ans. En ce qui concerne les parents dont l'enfant était « illégal » ou « hors quota », les amendes ont été levées.<sup>38</sup> La possibilité d'étendre cette mansuétude à l'ensemble de la population a par ailleurs été mentionnée, de même que la question des enfants uniquement gravement blessés et handicapés. Dans le prolongement du tremblement de terre, un débat a donc été ouvert concernant les effets pervers de la politique de planning familial, appliquée de manière particulièrement rigide au Sichuan, mais qui peut s'étendre à l'ensemble de la société.

La vigilance porte également sur l'allocation de l'aide et des ressources et s'exerce là encore au travers d'internet, avec la bénédiction, dans certaines limites, des autorités centrales qui y voient le moyen de renforcer les pressions sur des autorités locales

---

<sup>35</sup> Wang Ming, NGO Research Center, Université Tsinghua.

<sup>36</sup> Feng Congde, « wenchuan dizhen shisheng guonan renshu jisuan bao », <[www.observechina.net](http://www.observechina.net)>, 20-05-2008.

<sup>37</sup> Problème qui n'est pas spécifique à la Chine selon un rapport de l'OCDE publié en 2004, mais qui est aggravé par l'absence de contrôle démocratique.

<sup>38</sup> *Wall Street Journal*, 03-06-2008.

récalcitrantes et trop autonomes. On assiste à des dénonciations publiques de mauvaises pratiques, comme la mauvaise attribution de tentes de secours confisquées pour leur propre usage par des fonctionnaires locaux où « l'hypocrisie » de reporters de la chaîne nationale CCTV confortablement installés loin de l'épicentre pour effectuer un reportage « en direct ».<sup>39</sup>

Les donateurs dénoncent également les cadres locaux qui continuent d'organiser des banquets en dépit de la catastrophe ou réclament une aide en argent plutôt qu'en nature.<sup>40</sup> Les mesures annoncées font l'objet d'un suivi pointilleux et lorsque ces mesures ne sont pas mises en œuvre, là encore les dénonciations apparaissent. Ainsi, dans les zones les plus pauvres, alors que le Premier ministre Wen Jiabao avait annoncé l'octroi de 10 yuans et 500 grammes de riz par jour, les habitants protestent parce qu'ils reçoivent le riz mais pas les 10 yuans qui, dans certaines zones, constituent une augmentation de revenu considérable.

Au-delà, la vigilance s'est également exercée sur la manière dont le pouvoir rendait hommage à la mémoire des victimes en dépit de la priorité accordée, à partir de l'été à l'organisation des jeux olympiques. Les dénonciations d'indifférence se sont multipliées par internet. C'est en partie pour répondre à ces critiques qu'un enfant rescapé du tremblement de terre du Sichuan a été choisi pour défilier lors de la cérémonie d'ouverture des jeux olympiques, à la fois porteur d'espoir mais aussi symbole affiché du très lourd tribut payé par la jeunesse au Sichuan.

Tout ceci constitue un défi majeur pour le pouvoir politique qui a fait preuve en la matière d'une vraie capacité d'écoute et d'adaptation mais qui veut dans le même temps préserver ses capacités de contrôle et limiter les signes de mécontentement d'une hiérarchie locale qui verrait son statut et ses privilèges trop directement menacés.

---

<sup>39</sup> *China Digital Times Highlights*, 2008, Sichuan Earthquake.

<sup>40</sup> Entretien avec l'auteur, Pékin.

## Quelles conséquences pour le système politique ?

---

Le système, face au tremblement de terre du Sichuan, a fait preuve d'une réactivité remarquable. Réactivité à la catastrophe elle-même mais surtout, et c'est là que se situe l'évolution majeure, réactivité par rapport aux attentes perçues de la population chinoise. En dépit des limites évidentes, cette écoute et cette réactivité a été reproduite à la veille des jeux olympiques lorsque, face aux critiques internationales, le pouvoir a accepté de reconnaître publiquement ses erreurs et d'ouvrir une partie au moins des sites internet habituellement censurés aux journalistes étrangers.

### ***Les effets d'une prise de conscience***

En visite dans une école, le Premier ministre Wen Jiabao a écrit de sa main au tableau noir : « les épreuves doivent servir à revitaliser une grande nation ». Dans ce geste très officiel de calligraphie « impériale », traditionnel dans la culture chinoise du pouvoir, on trouve à la fois un appel au sursaut et à l'espoir, mais également l'expression d'une prise de conscience des difficultés liées au fonctionnement du pouvoir en Chine.<sup>41</sup> Dans une interview donnée à Phoenix TV, le Premier ministre a spécifiquement utilisé le terme de « test » en déclarant : « la gestion du tremblement de terre est un test de la capacité et de la volonté de notre administration de gagner la confiance du public ». <sup>42</sup> Si cette confiance est trahie, les risques pour la survie du régime seront alors considérables. Mais cette prise de conscience, si elle s'est exprimée en raison de la gravité de la situation provoquée par le tremblement de terre, se situe dans le prolongement d'une réflexion et de débats internes autour de la gestion de la crise tibétaine, des réactions internationales et de la situation birmane, de la gestion de la crise nucléaire coréenne ou pour remonter plus loin, de la crise du SRAS. On assiste à la même prise de conscience, plus ou moins réticente en fonction des enjeux, d'une adaptation nécessaire aux attentes exprimées à l'égard du

---

<sup>41</sup> On se souvient que Hua Guofeng, bref successeur de Mao Zedong, avait assis ses prétentions sur une calligraphie de Mao, reproduite à des milliers d'exemplaires, proclamant : « Ni ban shi, wo fang xin » (Toi aux affaires, je suis tranquille).

<sup>42</sup> Interview de Wen Jiabao, *op.cit.* [4]

régime chinois à l'intérieur comme à l'extérieur de la Chine. Dans le cas du tremblement de terre, il s'agit de répondre aux attentes et donc de se mettre véritablement au service de la population chinoise elle-même selon les principes à la fois du maoïsme et du confucianisme revisité qui veut que le bon dirigeant se « soucie » des malheurs de son peuple.<sup>43</sup> Un peuple qui a lui-même senti son pouvoir dans l'inquiétude des dirigeants pressés de répondre à ses attentes et qui s'exprime dans des blogs souvent violemment critiques à l'égard des autorités en dépit des contrôles mis en place.

À l'inverse, on peut considérer que cette capacité de réponse et d'adaptation n'est que le prolongement des stratégies de survie mises en place par le régime depuis 1979 et la politique de réformes et d'ouverture, poursuivie par Jiang Zemin et sa théorie des trois représentations, puis Hu Jintao et sa volonté de « développement scientifique », autant de moyens, pour reprendre un vocabulaire très maoïste, de tenter de résoudre « les contradictions au sein du peuple » sans mettre en péril les fondements et les perspectives de survie du régime.

### **Une réactivité affichée dans l'organisation des secours**

La réaction des autorités au tremblement de terre a donc été très rapide dans l'organisation des secours, un peu moins en ce qui concerne l'autorisation d'entrée d'équipes étrangères, mais on peut y voir le délai nécessaire à une véritable révolution politique qui a abouti à la mise en évidence, aux yeux du monde, non seulement des drames liés au tremblement de terre mais également des limites encore criantes du développement chinois. Il y a également sans doute eu rivalité entre plusieurs ministères (ministère du commerce extérieur et ministère des affaires étrangères) qui résulte des incohérences du système d'un système de gestion des crises encore peu sophistiqué et met en évidence les faiblesses du pouvoir central.

Selon des analystes militaires, en dépit de l'existence d'un « bureau national de gestion des crises » (*Guo yingji yuan*), l'ensemble de l'appareil législatif, réglementaire et des procédures de mise en œuvre n'est pas finalisé tant au niveau civil que militaire, ce qui a conduit à une large part d'improvisation et d'autonomie au moins dans les premiers jours suivant le séisme. Ceci d'autant plus que traditionnellement, la chaîne de commandement au niveau des régions militaires l'emporte sur le niveau national, ce qui explique les difficultés que semble avoir rencontrées le Premier ministre Wen Jiabao pour obtenir une véritable mobilisation de l'ensemble des

---

<sup>43</sup> Yang Guobin, "A Civil Society Emerges from the Earthquake Ruble", *Yale's Global*, 05, 06, 2008. Voir également Géréme Barmé et Gloria Davies.



moyens militaires lors de sa première visite dans la zone sinistrée. Comme ses administrés, le Premier ministre a alors choisi de mobiliser les médias pour imposer sa volonté en médiatisant fortement sa colère « spontanée » lors d'un entretien téléphonique et en direct avec les responsables de l'APL.

Mais en dépit de ces dysfonctionnements, et d'une manière très inhabituelle, les premières mesures ont été annoncées par Hu Jintao, et l'armée mobilisée, 20 minutes après l'annonce officielle du tremblement de terre lors d'une réunion du comité permanent du Bureau politique du PCC. Moins de deux heures après l'annonce de la catastrophe, une réunion du conseil des affaires de l'État avait été organisée, le bureau sur l'aide aux victimes du désastre mis en place et le Premier ministre, Wen Jiabao envoyé dans la zone sinistrée.<sup>44</sup> Cette rapidité de réaction a immédiatement entraîné des commentaires et des réactions très positives à l'intérieur et à l'extérieur de la Chine.

## ***Transparence et principe de responsabilité***

Comme le souligne l'ensemble des commentaires qui ont suivi l'organisation des secours, la transparence revendiquée du pouvoir constitue un élément nouveau. Un article du *China Daily* constate : « Our government reaction shows that they are well aware of the importance of transparency and good governance ». La nouvelle loi adoptée le 1<sup>er</sup> mai 2008 sur « la transparence de l'information gouvernementale lorsque les intérêts vitaux des citoyens sont en jeu » a pour la première fois été mise en œuvre avec la levée de toute contrainte (après une tentative initiale) à l'envoi de journalistes chinois et étrangers dans la zone sinistrée.

La nouvelle du tremblement de terre a été rendue publique 18 minutes après qu'il se soit produit par le bureau de sismologie de Chine. La première conférence de presse a été convoquée une heure après le séisme. On est donc très loin du « secret d'État » qui a longtemps constitué la seule réponse aux catastrophes. C'est aussi le moyen pour la direction actuelle de se démarquer de ses prédécesseurs, lors du tremblement de terre de Tangshan qui avait précédé en 1976 la mort de Mao Zedong, mais aussi la gestion de la crise du SRAS ou de la grippe aviaire.

Dans une interview donnée à Phoenix TV le 25 mai, le Premier ministre Wen Jiabao reconnaissait également très candidement l'ampleur de la tâche et des difficultés, et son impuissance à dire l'avenir en indiquant notamment qu'au-delà des premiers secours, le relogement des sinistrés et les tâches dans

---

<sup>44</sup> *China Daily*, 15-05-2008.

l'avenir seraient beaucoup plus durs et nombreux alors que, avec le passage du temps les sentiments de la population peuvent « évoluer » dans un sens moins favorable aux autorités.<sup>45</sup>

En ce qui concerne la mobilisation militaire, les déploiements de troupes ont été révélés heure par heure, au risque de faire apparaître de nombreux problèmes liés aux insuffisances des capacités de l'APL, en matière logistique notamment, et des lacunes criantes en matière de mécanisation.<sup>46</sup> La question des barrages et des risques d'inondation et d'épidémie a également fait l'objet d'une information continue, de même que la difficulté liée à la mise en œuvre de la reconstruction. Les informations sur la situation au Sichuan se sont toutefois considérablement tarries au fur et à mesure que la date de l'ouverture des jeux olympiques approchait, dénotant un changement, peut-être provisoire, de priorité et la mobilisation de l'ensemble des moyens au service des jeux.

La mise en œuvre du principe de responsabilité est également à noter en dépit de la volonté tout aussi évidente de canaliser les revendications et l'expression du mécontentement. En ce qui concerne la qualité des écoles, le ministre de l'Habitat, du Développement urbain et de la Construction rurale (l'un des 7 grands ministères créés au mois de mars 2008) s'est rendu sur place le 17 mai où il a tenu une conférence de presse annonçant que les coupables, après enquête, seraient sévèrement punis. On a pu assister à des scènes de contrition publique de la part de chefs de village s'agenouillant devant la population ou refusant de porter la flamme olympique comme il était prévu pour « assumer une responsabilité ».

Plusieurs semaines après le tremblement de terre, on constate toutefois une volonté de contrôler le débat et les manifestations et, dans les semaines qui ont précédé les jeux olympiques, un certain nombre de pétitionnaires ont été arrêtés, mais la question demeure d'actualité et la question des écoles a été qualifiée de « vérité à laquelle on ne peut échapper » dans la presse officielle.<sup>47</sup>

De même, en ce qui concerne l'utilisation des dons massifs un contrôle de l'utilisation des fonds a été mis en place, avec un bureau d'audit, pour tenter de déjouer les soupçons immédiats de la population. Le Premier ministre Wen Jiabao a également donné l'ordre aux autorités locales d'inclure des représentants de la population dans la gestion de l'aide matérielle et financière.<sup>48</sup> Selon

---

<sup>45</sup> Phoenix TV, 25-05-2008 in <[www.globalvoicesonline.com](http://www.globalvoicesonline.com)>

<sup>46</sup> Interview de l'Amiral Zhang Zhaozhong, National Defense University, <[www.huaqiu.com](http://www.huaqiu.com)>.

<sup>47</sup> Il est difficile de savoir par ailleurs si cette reprise en main résulte d'un conflit entre plusieurs lignes, plus ou moins libérales, au sein du parti, ou s'il s'agit simplement d'une évolution des priorités à la veille des jeux olympiques.

<sup>48</sup> *South China Morning Post*, 01-06-2008.

ses déclarations, des règles ont été édictées par la commission centrale de la discipline, le supervision ministry, le ministère des finances, celui des affaires civiles et le Bureau national d'audit, destinées à s'assurer que tous les fonds seront utilisés pour les secours et la reconstruction.<sup>49</sup> La consigne est notamment de respecter la volonté des donateurs dans l'attribution des dons. Le nom des fonctionnaires responsables de l'aide et de sa répartition doit également être rendu public, ainsi que leur adresse, et il est très explicitement fait appel à la vigilance du public pour contrôler tout agissement douteux, notamment par l'intermédiaire d'internet et des médias.<sup>50</sup> Le vice-directeur du bureau des affaires civiles Chen Kefu a ainsi officiellement « demandé aux médias de l'aider à contrôler la distribution de l'aide ». Des équipes d'inspection de la discipline ont été envoyées sur zone pour dénoncer les cadres qui ne mettent pas correctement en œuvre l'aide aux victimes. Les augmentations de prix abusives sont également dénoncées. Par ailleurs, une vingtaine de responsables locaux auraient été démis de leurs fonctions pour investissement insuffisant dans l'organisation des secours.

En relayant les inquiétudes de la population, le pouvoir joue sur l'opposition traditionnelle entre pouvoir ou potentats locaux et pouvoir central avec toutefois l'amorce d'une réflexion plus intéressante sur la nécessité de contre-pouvoirs indépendants pour lutter contre la corruption ou, selon une analyse publiée dans la presse officielle, « éviter les soupçons inutiles ».

Enfin, alors que le gouvernement annonce une réduction budgétaire globale de 5 %, destinée à financer la reconstruction, il a été précisé que cette mesure doit peser en premier lieu sur les programmes de construction de nouveaux bâtiments, ainsi que sur les fonds consacrés aux voyages et aux réunions, dans une volonté claire de tenter de mettre en œuvre concrètement, grâce au tremblement de terre, les mesures visant à privilégier chez les cadres et les fonctionnaires un « style de travail correct » et les principes de la « morale socialiste » défendus par Hu Jintao dans son discours au XVIIème congrès.

---

<sup>49</sup> Interview de Wen Jiabao, *op.cit.* [4]

<sup>50</sup> *Idem.*

## Les évolutions du système politique

---

Au-delà de ces mesures, on constate que dans un contexte qui met en avant les valeurs d'harmonie avec un ancrage culturel fort dans les valeurs morales confucianistes très paternalistes, et confronté à une crise majeure, le pouvoir pris au mot peut difficilement se dérober aux exigences de la population, qu'il doit protéger et servir « comme ses propres enfants » sous peine de mettre en cause une légitimité déjà fragilisée par la perte des repères traditionnels.

Mais, alors que les réactions à la suite du tremblement de terre ont été marquées à tous les niveaux par une véritable ouverture, y compris médiatique, ainsi que par la volonté de répondre au mieux aux attentes de la population, le traitement de la question tibétaine par le département de la propagande, et le repli constaté à la veille des jeux poussent à s'interroger sur la cohérence du pouvoir.

Plusieurs éléments apparaissent comme très négatifs pour l'image du régime et de la puissance chinoise. Ainsi, à la veille des jeux, l'application stricte des règles en matière d'attribution de visas a pesé significativement sur la pratique « harmonieuse » des affaires, particulièrement dans des provinces dont l'économie est tout entière tournée vers les marchés extérieurs. Certains ont voulu voir dans cette stratégie de contrôle une manière détournée de reprendre le contrôle d'entités régionales et locales de plus en plus indépendantes aux directives du pouvoir central et dont l'autonomie s'appuie, justement, sur l'accès direct aux capitaux et aux marchés extérieurs, fortement pénalisés par la stratégie de contrôle des visas mises en place.

Pour tenter d'expliquer ces incohérences, il n'est pas certain que la division entre « conservateurs » et « libéraux » soit très pertinente. En revanche, l'existence de débats sur la meilleure stratégie à suivre, la portée et le rythme des réformes et la place à accorder à l'expression d'un débat public sur les lacunes du système est indéniable. Par ailleurs, la volonté de reprise de contrôle des autorités et l'accent mis sur la lutte contre la corruption et la nécessité de « servir le peuple » suscite sans doute des réticences qu'il s'agit de briser au niveau « local ».<sup>51</sup> En ce sens, les évolutions perçues à

---

<sup>51</sup> Local étant ici pris dans le sens géographique et institutionnel : provinces, municipalités, grandes entreprises, etc.

la faveur du tremblement de terre, plus que les commentaires particulièrement réactionnaires qui ont suivi l'affaire du Tibet ou précédé les jeux, sont en cohérence avec le discours officiel tel que décliné depuis le XVII<sup>ème</sup> congrès en dépit de multiples réticences.

Ce discours s'inscrit dans un débat plus large sur la qualité de la croissance, la société harmonieuse, le développement scientifique, la prise en compte des inégalités et la dénonciation de la corruption dont le coût humain dramatique a été brutalement mis en évidence par le tremblement de terre et ses conséquences sur les écoles.<sup>52</sup> Il correspond également à une prise de conscience difficile à traduire en actes par le pouvoir, de la complexité croissante de la société chinoise, où des intérêts très divers doivent être conciliés tout en poursuivant une croissance économique « stable et rapide », qui demeure la seule véritable garantie de légitimité du Parti quasi unanimement reconnue par la société.

Si l'on accepte l'idée d'un débat au sein de la direction chinoise sur les stratégies futures, on peut également considérer que les conséquences du tremblement de terre, et l'appui d'une population plus exigeante et vigilante, pourraient être le moyen pour les tenants d'une évolution du fonctionnement du système politique d'imposer leur volonté et de relancer plus activement le débat sur les réformes politiques qui demeure sous-jacent.

## ***La reconnaissance du rôle des organisations de la société civile***

C'est dans ce contexte que le débat sur le rôle des ONG s'est développé au lendemain du tremblement de terre. L'exemple des révolutions de couleurs dans les pays issus de l'ex Empire soviétique, a longtemps suscité le rejet des autorités chinoises devant le risque d'une « évolution pacifique » aboutissant à la disparition du système. Derrière cette crainte, existe aussi l'idée que les ONG sont manipulées de l'extérieur, et font partie d'une stratégie d'influence, de la part des États-Unis notamment, visant à freiner l'émergence de la puissance chinoise.

Les moyens de contrôle des ONG, notamment par l'enregistrement, se sont donc multipliés sans véritablement freiner leur développement. Elles répondent en effet – particulièrement lorsqu'elles sont associées à des œuvres philanthropiques – à des demandes sociales mal assurées par les autorités et contribuent ainsi, dans une certaine mesure, à la stabilité et à l'harmonie souhaitées par le parti. Après le séisme, le rôle des ONG a donc été

---

<sup>52</sup> Willy Lam, « Sichuan Quake reveals Gross Failing in the System », *China Brief*, vol.8, issue 12, 04-06-2008.

reconnu publiquement et il est significatif de noter que l'activité des sectes évangélistes apparemment nombreuses parmi les volontaires qui se sont rendus dans le Sichuan et qui y poursuivent leur activité, n'a pas été particulièrement réprimée.<sup>53</sup> Une évolution en douceur du système politique en Chine pourrait passer par cette institutionnalisation progressive d'organes intermédiaires « non-politiques », s'accommodant d'une cohabitation avec un parti communiste conservant au moins nominalement son statut d'organisation officiellement incontesté.

### **Les conséquences sur la question des choix de développement et des allocations budgétaires**

Toujours en liaison avec la question particulièrement dramatique des écoles secondaires massivement détruites pendant le tremblement de terre, un débat a également été ouvert sur la décentralisation des dépenses et des responsabilités, la question des impôts locaux et des moyens alloués aux autorités locales alors que l'État s'est retiré de secteurs vitaux pour les équilibres sociaux et le développement futur, dont l'éducation et le secteur de la santé.

Wen Jiabao avait promis au mois de mars d'augmenter de 45 % le budget de l'éducation, ce qui l'aurait porté à 156,2 milliards de yuan, très en dessous de l'objectif des 4 % du budget de l'État avancé en 2000. Le budget de l'éducation s'élève aujourd'hui en Chine à 2,7 % du PNB, alors que la moyenne mondiale est de 7 % et de 4,1 % pour les pays en développement.<sup>54</sup> Selon un article publié à Hong Kong, les dépenses de l'État consacrées aux frais de bouche et réception s'élèveraient quant à elles, à 300 milliards de yuan, et 250 milliards de dollars pour les voyages en Chine et à l'étranger.<sup>55</sup> Si ces chiffres, comme l'ensemble des statistiques chinoises, sont difficiles à vérifier et la méthodologie utilisée sujette à caution, leur publication témoigne du manque d'une méfiance endémique vis-à-vis des autorités soupçonnées d'allouer des ressources disproportionnées aux dépenses somptuaires du régime et de ses cadres au regard des besoins sociaux non satisfaits.

La question se pose également concernant l'entretien des barrages laissés à l'abandon, dont beaucoup sont hérités de la période maoïste alors que la construction de barrages et de réservoirs, sans considération réelle pour la qualité, servait

---

<sup>53</sup> Yang Guobin, op.cit. [43] et *China Daily*, 06-06-2008.

<sup>54</sup> Chen Zhiwu, « The Wenchuan Earthquake demonstrates the necessity of democracy ». Voir <[www.observechina.net](http://www.observechina.net)>, 05-06-2008.

<sup>55</sup> *South China Morning Post*, 26-05-08. Les statistiques sont difficiles à vérifier mais leur publication révèle l'intensité du mécontentement populaire.

essentiellement d'instrument de mobilisation populaire. Plus de 3 000 barrages se seraient ainsi effondrés entre 1954 et 2003. De même, dans certaines régions, les réseaux d'irrigation ne sont plus entretenus contribuant à la désertification d'une partie des campagnes. Le choix des priorités budgétaires est également mis en cause sur internet, où par exemple les projets architecturaux de prestige, notamment à Pékin dans le cadre de JO, sont régulièrement critiqués.

Le débat porte donc ouvertement sur le type de croissance et la mesure du succès de cette croissance. Débat déjà amorcé par l'administration de l'environnement (sepa), qui avait tenté sans succès de mettre en place un PNB vert, et repris régulièrement par les autorités centrales sans que de véritables mesures soient mises en œuvre.<sup>56</sup> À la suite du tremblement de terre, dans une nouvelle tentative d'imposer de nouveaux critères d'appréciation, l'évaluation de l'efficacité des fonctionnaires devrait reposer sur leur gestion « correcte » de la crise et non plus sur de simples performances économiques mesurées en terme de croissance du PNB au niveau local. Les réactions au tremblement de terre ont donc injecté dans le système une nouvelle fluidité qui pourrait débloquent le débat sur les réformes politiques et l'évolution du système. Ceci d'autant plus que le coût est et sera très important et nécessitera sans doute des arbitrages encore une fois sous l'œil vigilant de la population ne serait-ce qu'en raison du montant colossal des dons.

## ***Les conséquences sur l'économie***

Le Sichuan ne représente que 4 % du PNB total de la Chine mais 6, 1 % de la production agricole, dont 7,3 % de la production de riz et 11, 6 % de la production de porc, ce qui peut relancer les pressions inflationnistes sur les produits agricoles. Au mois de mai l'inflation avait atteint en Chine un nouveau record de 8,5 %.

En ce qui concerne la mise en œuvre initiale de l'aide, les réserves nationales de pétrole (encore très modestes) ont été utilisées de même que les réserves de grain afin d'organiser les distributions de riz.<sup>57</sup>

À l'inverse, après les coûts initiaux on pourrait assister à un boom économique dans la province si les sommes prévues sont réinjectées dans l'économie mondiale et les grands projets d'infrastructure et de relocation sont menés à bien. La question de l'emploi des millions de réfugiés est un autre point d'interrogation. On

---

<sup>56</sup> La Sepa a été transformée en ministère au mois de mars 2008.

<sup>57</sup> L'administration d'État des céréales a donné l'ordre de puiser dans les réserves stratégiques de céréales gérées par la corporation des réserves de céréales de Chine.



peut imaginer un afflux de migrants dans les zones urbaines les plus développées qu'il pourrait être difficile de renvoyer dans leur province d'origine en application de la loi du Hukou. De même, dans la province du Sichuan elle-même il n'est pas certain que les réfugiés installés à Cheng Du par exemple et qui découvrent les opportunités de la vie urbaine soient prêts à abandonner rapidement cette nouvelle vie.<sup>58</sup>

En revanche, au niveau macroéconomique, certains s'interrogent sur les conséquences de la poursuite d'une stratégie de contrôle économique de la surchauffe déjà mise à mal à la suite de la crise aux États-Unis et du ralentissement des exportations. L'institut de recherche macroéconomique qui dépend de la commission de réforme et de développement aurait ainsi publié une étude demandant un ajustement de la politique de contrôle macroéconomique et un relâchement des contraintes fiscales.<sup>59</sup>

Outre les pressions inflationnistes, la question de l'emploi commence à se poser, y compris dans les zones urbaines. Alors que les entreprises privées sont les premiers pourvoyeurs d'emploi, pour la première fois depuis 2000, au cours du premier trimestre 2008, l'augmentation des taxes provenant des entreprises privées a diminué, signe d'un ralentissement de leur activité, en raison notamment d'une politique de crédit plus restrictive. On entendait déjà, avant même le tremblement de terre, des appels à la souplesse en matière de crédit et de politique fiscale.

À la veille des jeux, le Président Hu Jintao, confronté aux risques de l'inflation et aux conséquences de la crise internationale partie des États-Unis, insistait de son côté sur la nécessité de maintenir une croissance « stable et relativement rapide », loin des discours sur la mise en place de contrôles macroéconomiques plus stricts qui semblaient l'emporter auparavant. Lors d'une réunion qui s'est tenue au début du mois de juin 2008, la priorité au sommet du parti n'était plus à l'adoption de mesures macroéconomiques destinées à éviter la surchauffe mais au contraire aux moyens de préserver la croissance face aux signes de récession et à la contraction des principaux marchés pour les produits chinois aux États-Unis et en Europe.<sup>60</sup>

---

<sup>58</sup> *China Daily*, 24 mai 2008

<sup>59</sup> Russell Hsiao, *op.cit.* [5]

<sup>60</sup> « Yici quandang yiyi de weiji jingji dahui », *Nanfang Zhoumo*, 19-06-2008.



## Les JO : triomphe du modèle chinois et oubli des difficultés ?

---

Si l'objectif de la cérémonie d'ouverture semble avoir été atteint en imposant l'image d'une Chine parfaitement contrôlée et capable d'une mobilisation massive et parfaite, de toutes les énergies, à l'issue des jeux, l'ensemble des problèmes ouvertement abordés au lendemain du tremblement de terre du Sichuan demeure posé.<sup>61</sup>

Dans les mois précédant la cérémonie d'ouverture, on avait pu noter une coupure croissante, même si officiellement niée, entre Pékin et le reste de la Chine sur la place accordée aux jeux olympiques. La réussite de la cérémonie d'ouverture, les médailles remportées, ont permis aux autorités chinoises de gagner leur pari en dépit des tensions qui se sont multipliées à la veille des jeux. Mais l'accent mis exclusivement sur la réussite des JO souligne aussi l'anachronisme du type de puissance que la Chine veut incarner.

Comme au temps de la guerre froide, il s'agit de l'emporter sur les États-Unis, via le sport transformé en symbole de puissance. Mais très significativement, comme la population multipliait les signes d'impatience devant les contraintes imposées par les jeux, elle semble tout aussi imperméable aux tentations de l'hyper-nationalisme tel que semble vouloir l'imposer une partie au moins du pouvoir comme antidote aux difficultés et aux incertitudes qui pèsent sur le fonctionnement du système. Lors du match de basket hautement symbolique qui a opposé les États-Unis à la Chine, le public semblait tout autant intéressé par la victoire des États-Unis, véritables modèles en la matière, que par les chances de l'équipe chinoise ; si Yao Ming est une vraie vedette en Chine c'est avant tout parce qu'il a été « reconnu » aux États-Unis par la NBA où il fait carrière. Derrière la rhétorique sur la puissance chinoise, c'est donc bien le modèle « culturel » américain que la Chine accueille avec enthousiasme. Cet enthousiasme spontané pour un modèle de réussite étranger, qui répond au massif mouvement d'engagement en faveur des victimes du tremblement de terre fait aussi partie des défis auxquels le pouvoir doit faire face dans un contexte économique de plus en plus tendu.

---

<sup>61</sup> Dans une interview, le réalisateur Zhang Yimou, responsable de la cérémonie, indique que seule la Chine et la Corée du Nord sont capables d'organiser de telles cérémonies.

Comme les dirigeants locaux qui continuent de suivre leur propre modèle de développement économique sans se soucier des directives nationales, la population chinoise choisit ses causes et ses héros sans se soucier outre mesure des directives du pouvoir central. Au travers des nouveaux moyens de communication elle s'empare d'une liberté de manœuvre toujours réduite mais de plus en plus difficile à contrôler.

D'une manière différente mais complémentaire, le tremblement de terre et l'organisation des jeux olympiques ont servi de révélateurs à la fois aux tensions qui traversent la société chinoise, aux réticences du pouvoir devant tout risque de débordement, aux débats qui agitent sans doute la direction quant à la gestion du système, mais également aux capacités d'adaptation et d'ouverture de ce même système prêt à beaucoup de concessions pour assurer sa survie.

La Chine apparaît ainsi comme une puissance idéologiquement, économiquement, et socialement éclatée et particulièrement complexe qui, derrière les apparences de l'immobilisme et les réticences du pouvoir, pourrait finalement confirmer la justesse des théories du couplage de l'évolution économique et politique des systèmes en amorçant, même avec réticence, une transition politique imposée de l'intérieur.